

Des entreprises et des territoires

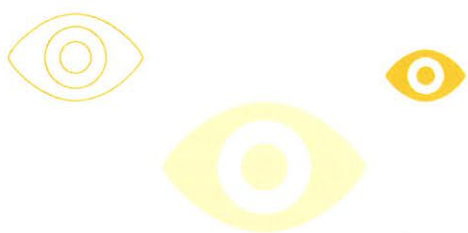
Institut des hautes études de développement
et d'aménagement des territoires en Europe

I H E D A T E
L'ANNUEL
2015

UNE REVUE POUR PROLONGER
ENSEMBLE LES RENCONTRES
À TRAVERS L'EUROPE

EURALILLE





MARTIN VANIER, COORDINATEUR SCIENTIFIQUE DE LA SESSION «TRANSITION, ENTREPRISES ET TERRITOIRES» À MARCQ-EN-BARCEUL ET DUNKERQUE EN SEPTEMBRE 2015.

Une transition peut en cacher (au moins) une autre

Au risque d'abuser d'une formule déjà galvaudée, osons la question : de quoi la transition est-elle aujourd'hui le nom ? Écologique et énergétique, collaborative et solidaire, locale et circulaire, numérique et ressourcée : la transition ne manque pourtant pas de qualificatifs qui en disent le sens, la visée, la vérité.

Pourquoi faudrait-il la dévoiler ? Notre venue dans le Nord-Pas-de-Calais nous a fait entendre non pas un mais plusieurs discours de la transition. **Un ensemble trop smart pour être honnête ?** A tout le moins suffisamment riche de sa diversité pour nous inviter à la réflexion.

Il y a d'abord le discours des entrepreneurs, ceux issus de l'historique groupement patronal inter-professionnel devenu aujourd'hui « Entreprises et Cité ». La notion de transition l'imprègne, parce que c'est le récit d'un capitalisme territorialisé qui surmonte ses crises, change avec la société qu'il produit, parfois malgré elle, cherche d'époque en époque les termes du nouveau chapitre à entreprendre. A l'écouter, on saisit la transition sociale (passer de la condition de la misère ouvrière aux conditions de la promotion

ouvrière), la transition managériale et organisationnelle (passer de l'entreprise familiale au réseau entrepreneurial résilient), la transition culturelle (passer de la prise de risque économique à la responsabilité sociale et environnementale), mais ni la transition écologique, ni le grand récit « rifkinien », qui a récemment fait souche ici.

Ceux-ci viennent avec la présentation de la troisième révolution industrielle (TRI), portée par la CCI et la Région (désormais « Nord de France ») : un mixte de numérique, d'énergies renouvelables, de « pouvoir latéral » (celui du « capitalisme distribué »), de biens communs collaboratifs et de relocalisation-reterritorialisation. La technologie en est le cœur, ce qui motive que le terme de révolution prenne ici la place de celui de transition.

“ Les discours autour de la transition invitent à la réflexion. ”



Martin Vanier

Géographe, professeur à l'université de Grenoble et consultant chez Acadie. Après une thèse consacrée à l'industrie de la bonneterie à Troyes, ses travaux ont porté sur la géographie urbaine, les métropoles et les espaces périurbains. Il est particulièrement sensible aux questions de prospective. Dernier ouvrage : *Demain les Territoires. Capitalisme réticulaire et espace politique*, éditions Herman, 2015.





© Sophie Knapp



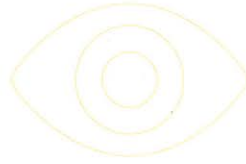
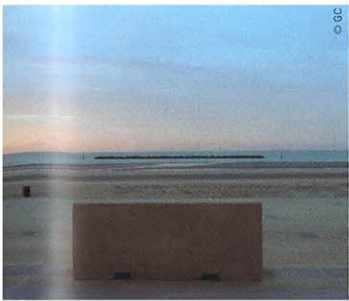
LES ABORDS DE LA GARE LILLE EUROPE

Enfin, Jean-François Caron, maire Vert de Loos-en-Gohelle, se saisit de la même TRI (« Rifkin nous a aidés à recréer des alliances improbables »), mais la met en mouvement à sa manière militante. La transition devient une conduite de changement dont l'objectif est de réinventer des collectifs, pour faire renaître des habitants-acteurs. Élu écologiste du bassin minier (une sorte d'oxymore politique), Jean-François Caron ne passe certes pas sous silence le nouveau référentiel de la transition et son équation énergétique – avec Loos-en-Gohelle comme cluster de l'écotransition – mais c'est de transition politique dont il parle, et de la remise en action des habitants par un énorme

travail de confiance (de soi, entre soi, aux autres, ...). Le lendemain, à Dunkerque, une dernière transition vient se combiner aux précédentes : la transition métropolitaine qui verrait la reconnaissance d'une galaxie urbaine régionale articulée à sa façade portuaire.

CQFD : la transition, au sens énergétique et écologique où on l'invoque le plus souvent, n'est vraisemblablement que la proue (la façade ?) d'un ensemble de processus qui changent la société, ses territoires, son politique, processus dont bien malin peut dire ce qui en résultera étant donné leur diversité. Il en est souvent ainsi avec les horizons d'attente : comme la révolution au XIX^e et XX^e

siècle, la transition du XXI^e siècle produira ses paradoxes, même s'il n'est pas douteux qu'elle change le monde. Preuve d'un apprentissage discret mais profond de la part des acteurs de ce changement, quels qu'ils soient, la notion de transition s'est, au passage, discrètement substituée à celle de révolution. Après épuisement des charmes de cette dernière (au moins en Europe), c'est de mutation dont on a parlé durant la fin du XX^e siècle, avant que le terme de bifurcation ne tente une percée. Mais désormais il semble que le paradigme dominant du changement soit solidement celui de la transition, dans tous les sens qu'on vient de voir. Pour les rassembler dans une même logique, relevons donc

CITÉ DES ÉCHANGES
À MARCQ-EN-BARŒUL

BORDS DE MER À DUNKERQUE

pour finir le double sens du terme « transition » dans toute sa pluralité.

Il y a la transition comme passage d'un état ou d'un stade à un autre, avec son état transitoire à considérer en tant que tel. L'intérêt de ce sens premier est de donner de l'épaisseur historique et du contenu collectif à l'effort de transformation, plutôt que de l'incarner dans un moment brutal et sublime. La transition durera, disons une génération, et ce qui compte pour ceux qui l'invoquent est sans doute moins le résultat final que tout ce qui va advenir de nouveau durant cette époque offerte aux changements. En ce sens, la transition est la fille pacifiée de la révolution permanente.

D'où le second sens, qu'on n'entend moins immédiatement : la transition comme transfert, avec ses objets transitionnels. Je conçois que considérer les énergies renouvelables, les circuits courts ou la « Toile Industrielle » de l'économie circulaire – sans parler de la TRI – comme des objets transitionnels puisse agacer les acteurs qui s'y investissent. Ces enjeux sont trop sérieux pour une psychanalyse de pacotille. Mais à chaque fois qu'on a entendu ces acteurs, à Lille et à Dunkerque, on a pu mesurer ce qui était au travail en arrière-plan de « la transition » : un lent basculement des représentations, avec ses résistances (dont l'indépassable « territoire »), ses irréversibilités (un autre rapport à la richesse),

ses nouvelles promesses (comme Dunkerque, ville touristique)... Résumé lapidaire de Jean-François Caron : « ça touille ! ».

Quant à savoir si l'aménagement des territoires de la France en Europe participe à ce basculement, le nourrit, l'anticipe, ou au contraire peine à s'en imprégner, à s'y inscrire, à s'y ressourcer, c'est un sujet qui mériterait un autre développement. ★

“ La transition est la fille pacifiée de la révolution permanente. ”